

L'arbre qui cache la forêt pour les librairies

On célèbre ce samedi la Journée des libraires. Un événement loin d'être festif pour un secteur toujours plus en difficulté. Sauf quand l'actualité s'agite.

● **Gautier FALQUE**

Acheter un journal en librairie... une habitude qui se perd depuis de nombreuses années. À quelques rares exceptions près, comme cette semaine où le besoin de s'informer s'est fait plus criant. Les libraires sortent alors (un peu) la tête hors de l'eau. « Nous avons vendu 15 à 20 % de journaux en plus, nous confirme Bernard Moniquet, gérant de la librairie Sainte-Camille à Namur. D'habitude, il n'y a que les habitués

qui paient pour un journal. Mais ici, tout le monde voulait être informé. Les clients achetaient donc les quotidiens ».

C'est par exemple le cas de Corinne. « Depuis ce qui s'est passé à Paris, j'achète tous les jours le journal pour comprendre les événements, explique-t-elle. J'ai d'ailleurs été satisfait du traitement de l'information effectué par les journalistes. »

Plus haut dans la rue, la tendance se confirme aussi dans un « Night & Day » namurois. L'augmentation des ventes y a encore été plus impressionnante.

« Le lundi, nos ventes ont réellement explosé. Nous avons vendu le double de d'habitude, explique le gérant, Jérôme Derenne. Heureusement, les distributeurs ont eu l'intelligence d'augmenter nos stocks de journaux. Par exemple pour L'Avenir, nous en avons reçu trois fois plus que d'habitude. Cela nous a permis de ne pas tomber rapidement en rupture de

stocks. »
Des journaux belges, plus que français

Ce genre d'événement booste donc les ventes des journaux. C'était d'ailleurs aussi le cas lors des attentats à Charlie Hebdo.

« Après ces premiers attentats sur le sol français en janvier dernier, nous avons vendu énormément de titres de nos voisins, explique Bernard Monique de la librairie Sainte-Camille. Mais cette fois, ce sont les journaux belges qui ont eu du succès. »

Autre phénomène remarqué dans cette librairie, les ventes de magazines ont aussi très bien fonctionné.

« Beaucoup ont réalisé des éditions spéciales sur les attentats avec des unes aux couleurs du drapeau français. Nous les avons mis en évidence dans la librairie et les clients en étaient très demandeurs », conclut-il. ■

Quel avenir pour les librairies ?

« Les librairies sont importantes, notamment dans leur rôle de proximité ». Voici le message clamé par l'ABSL ProDiPRESSE, en cette journée dédiée aux diffuseurs de presse. Depuis quelques années, ces diffuseurs sont en perte de vitesse. Même si on semble désormais faire face à une stabilisation. « Il y avait trop de

librairies dans le passé, commence Dorian Zaj, porte-parole de l'ASBL. Les plus petites qui n'étaient pas prêtes à faire des efforts ont dû fermer. Les autres subsistent et stabilisent leurs ventes. »

Un constat confirmé à la librairie Sainte-Camille. « Il y a 20 ans, nous vendions plus d'une centaine de

journaux par jour, se souvient Bernard Moniquet. Aujourd'hui, on est à moins d'un quart de ces chiffres... Tout cela est dû à l'information sur le net mais aussi à la politique de l'abonnement au domicile, de plus en plus prônée par les éditeurs. »

Un phénomène qui devrait s'accroître, selon le libraire. « Un

jour, je pense que je ne vendrai plus de journaux dans ma librairie. On se tourne d'ailleurs déjà de plus en plus vers la vente alimentaire, plus rentable. » Une issue que ne souhaite pas ProDiPRESSE qui insiste sur le rôle d'acteur de proximité joué par les libraires. **G.F**